

Rapport annuel de Friend in Need Trust (Inde) / Association Un-Ami (France)

Sep 2009-Sep 2010

La cinquième année de FIN a été consacrée aux mesures correctives, c'est à dire corriger les erreurs des autres pour la plupart, même si nous en partageons, cependant, la responsabilité étant l'un des sponsors financiers (et même dans certains cas le principal) des projets concernés. Pendant les 4 premières années d'actions de l'association, nous avons surtout cherché à collecter des fonds pour installer des toilettes sécurisées, promouvoir l'hygiène ou développer des infrastructures qui génèrent des revenus dans le village de Kameshwaram. Nos projets ont été conçus en coopération avec les habitants de Kameshwaram et d'autres ONGs qui ont été chargées de la construction et de l'installation. Nous avons subventionné, aidé à la mise en place, contrôlé, et évalué les projets. En jargon économique, cela a créé un problème typique de principal-agent avec asymétrie d'informations. Nous étions le principal qui détient l'argent et les agents étaient les autres ONGs à qui nous avons sous traité le travail. Les relations étaient basées sur la confiance car il était impossible, en pareille situation, d'avoir des informations précises sur les motivations ou les efforts mis en place par les agents. A partir de la 3^e année, il est devenu évident que, vu la pression du marché, le manque de planification avant les installations et encore plus important, le manque de demande, d'éducation et de motivation des bénéficiaires, les installations n'étaient pas utilisées de façon efficace ou optimale.



Members of the Family

Tout cela a conduit à deux évolutions majeures pour notre cinquième année. Tout d'abord, à Kameshwaram, nous nous sommes focalisés sur des mesures correctrices. Deuxièmement, nous avons commencé à valoriser nos compétences, expertises et réseaux au sein de la communauté économique ainsi que celles des partenaires de FIN, M. Ganapathy (Rtd Special Editor of The Hindu), M. Paranjyoti (Field officer, FIN) et M. Sriram (Documentaliste), pour créer et diffuser des connaissances sanitaires et en matière d'hygiène. FIN a également été utilisé comme un moyen d'apprendre à des étudiants la recherche sur le terrain. Nous avons été particulièrement soutenu dans cette aventure par la participation active d'étudiants, quatre français, deux américains et un indien ainsi que nos habituels soutiens : Mme Raji (finance et administration en Inde), Mme Christine Honoré (finance et administration en France) et M. Nico Rasters (Site web). Vous pourrez retrouver ci-jointe la lettre d'information présentant les activités de nos étudiants.

Et dans l'avenir? Nous avons décidé de ne plus sous traiter. De plus, nous ne souhaitons plus installer de nouvelles infrastructures tant que les défauts des précédentes ne seront pas corrigés. Pour les projets dans Kameshwaram, même si cela prend plus de temps, nous allons développer les compétences locales pour mobiliser et organiser les talents sur place pour atteindre les objectifs. Pour cela, nous allons

investir plus pour que notre présence sur place soit visible, pour que la prise de conscience se fasse ensemble dans un climat de confiance et un sentiment de réciprocité. Nous allons mieux organiser les équipes rurales, et peut-être créer des sortes de coopératives, c'est à dire, créer les institutions qui font actuellement défaut au niveau du village pour assurer à long terme le bon usage des infrastructures qui sont déjà installées.

Vos dons seront un capital de départ pour débiter ces coopératives informelles mais l'objectif est d'arriver à un modèle de gestion auto-entretenu au niveau du village. De tels modèles de gestion peuvent exister ou pas, mais nous devons d'abord les rechercher et essayer ceux qui existent. Cela peut même devenir un mini mouvement social constructif et pacifique. De cette manière, nous espérons, assurer un meilleur engagement dans le travail et l'atteinte des objectifs, afin d'obtenir de meilleurs résultats. Nous allons également continuer à former et entraîner des étudiants, maintenir notre engagement concernant nos recherches sur les systèmes sanitaires et la gestion des déchets ainsi que transmettre ces connaissances acquises à tous.

Dans ce rapport annuel, nous allons nous tourner vers les trois principaux défis auxquels nous faisons face et aux mesures correctives prises. Nous allons d'abord expliquer comment nos actions ont au départ été couronnées de succès, comment des fissures sont apparues et quelles corrections ont été apportées à leur suite. Nous ne vous parlerons pas des résultats de nos recherches cette fois mais dans une prochaine lettre d'information.

Premier défi – La remise en état des toilettes Ecosan que nous avons aidé à construire à Kameshwaram de 2006 à 2008.



Ecosan toilet - a Junk room

FIN a atteint une notoriété en facilitant la construction de 350 toilettes ecosan à Kameshwaram entre 2006 et 2008 et nous sommes réellement fiers de cet exploit. Kameshwaram a été primé "Nirmal Gram Puraskar" pour sa couverture sanitaire significative. Cependant nous savons que l'usage des toilettes peut être amélioré.

Dans l'Inde rurale, la conduite de programmes sanitaires souffre de trois insuffisances. Premièrement, les toilettes individuelles pour chaque ménage sont sous-utilisées par les hommes qui préfèrent les

extérieurs. L'utilisation des toilettes entre en conflit avec la notion de virilité masculine, sauf lorsqu'il commence à pleuvoir! Ce qui signifie que les millions de roupies qui ont été dépensées (et le sont toujours) sont pour des toilettes utilisées principalement par des femmes. Deuxièmement, la plupart des programmes d'extension de couverture sanitaire



The roof leaky, too low and no doors for toilet

accompagne les utilisateurs dans une très courte période suivant la construction. Ensuite, les toilettes peuvent tomber en ruine ou être reconverties à un tout autre usage sans que cela ne dérange personne comme le montre les photos des toilettes que M. Ganapathy a prises à Nagapattinam. Troisièmement, aucun effort n'est fait pour proposer des améliorations ou des innovations incrémentales grâce aux retours donnés par les utilisateurs finaux sur le design des toilettes. Nous avons donc initié le "concours des plus belles toilettes" à Kameshwaram pour contrecarrer ces trois insuffisances.

En utilisant une simple approche du bâton et de la carotte, FIN a initié en 2007 le "concours des plus belles toilettes" comme un mécanisme d'incitation pour promouvoir l'utilisation des toilettes et l'amélioration de leur design. Cet événement a retenu une large attention. Le concours n'était ouvert qu'aux familles pour lesquelles tous les membres (hommes et femmes) utilisaient les toilettes. Afin de maximiser l'étendue de l'utilisation des toilettes ecosan par les détenteurs, le concours récompensait trois sous catégories : l'aménagement du jardin irrigué grâce à l'urine provenant des toilettes, l'apparence extérieure ainsi que la propreté des toilettes et des alentours, toute innovation introduite dans le fonctionnement ou la structure des toilettes faites par la famille. Un tel concours a permis d'élever le statut des toilettes en amenant une publicité à la famille, en attirant l'attention sur le fait que les hommes de la famille les utilisent aussi. Finalement, cela a donné aux propriétaires de toilettes un signe de mobilité et de nouveauté sociale qui a permis de soutenir une nouvelle demande.



En 2009, nous avons décidé de tenir le second "concours des plus belles toilettes" à Kameshwaram. Les 17 et 18 Juillet 2009, une équipe pluridisciplinaire de juges: Sangeeta Venkatesh (fondateur de Svanishta, consultant et écrivain sur les problèmes environnementaux), Malavika Ramanujam (architecte), Oswald Quintal (Directeur de Kudumbam – expert en culture bio); Gita Balakrishnan (Ethos) et Felix Raj (architecte) ont examiné 66 toilettes qui ont été construites avec le financement de Gramalaya. Les critères

de jugements avaient été définis par Gita Balakrishnan (Ethos). De gauche à droite (Sangeeta, Malavika, Oswald, Gita, Felix)

A notre grande surprise et avec un réel choc, les comptes rendus des juges sur l'état des toilettes ont révélé des faits alarmants.

Observations générales : Les ménages ayant participé au concours correspondaient à ceux de la troisième vague de construction de toilettes où 100 toilettes ont été construites par l'ONG Gramalaya avec comme principal support financier WATER AID (FIN étant un participant mineur car payant 1000 Rs pour chaque toilette mais uniquement pour la moitié des bénéficiaires). Ces toilettes se sont avérées être de moins bonne qualité comme l'ont exprimé les juges. Une des explications est que, durant la construction, une inflation

importante a imposé des réductions de coûts. Mais il semble aussi qu'il y ait eu un manque d'intérêt et de supervision lors de la construction des toilettes et très peu d'éducation auprès des bénéficiaires sur la manière d'utiliser et de maintenir les toilettes. Sur 100 toilettes construites, il semble que seulement 50 aient été utilisées correctement. Les deux principales raisons de cet usage sous optimal sont les erreurs de construction et le manque d'éducation sur l'utilisation des toilettes écosan.

Cependant, les juges furent ébahis que des familles traditionnelles de pêcheurs, avec très peu de connaissances en agriculture, aient développé une grande ingéniosité en cultivant une large variété d'arbres fruitiers et arbustes grâce à l'urine et au compost provenant des toilettes écosan. M. Oswald, un expert de l'agriculture biologique, se rendit compte que certaines variétés de bananes ainsi que d'autres fruits étaient plus gros que ceux ayant poussé sans compost ou avec du vermicompost.

Les faits ci-dessus n'ont pu être décelés que grâce au "concours des plus belles toilettes" qui a permis de mener une grande évaluation de l'état des toilettes et de leur usage.

Contexte à Kameshwaram et résultats obtenus :

	Année	Nombre de toilettes construites	Toilettes ayant besoin de réparation en 2009	Toilettes abandonnées en 2009
Etape 1	2006	150	50% environ	Aucune
Etape 2	2007	75	50% environ	Aucune
Etape 3	2008	100	65%	Environ 40

En plus de ces constatations, il est apparu que le concours des plus belles toilettes avait permis une large évaluation de l'état des toilettes et de leur usage. Ainsi encouragés, nous avons conduit une étude plus approfondie dont les résultats sont résumés ci-dessous.



← Le défaut le plus fréquent est un plafond fissuré.

Les autres problèmes concerne des portes défectueuses →

et des murs qui s'effritent. ↓



Mais étrangement un certains nombre de ces toilettes défectueuses étaient utilisées alors que d'autres ne l'étaient pas. Une étude approfondie a montré que les toilettes défectueuses avaient été utilisées grâce à « l'éducation et à la motivation » des bénéficiaires qui ont joué un rôle majeur.

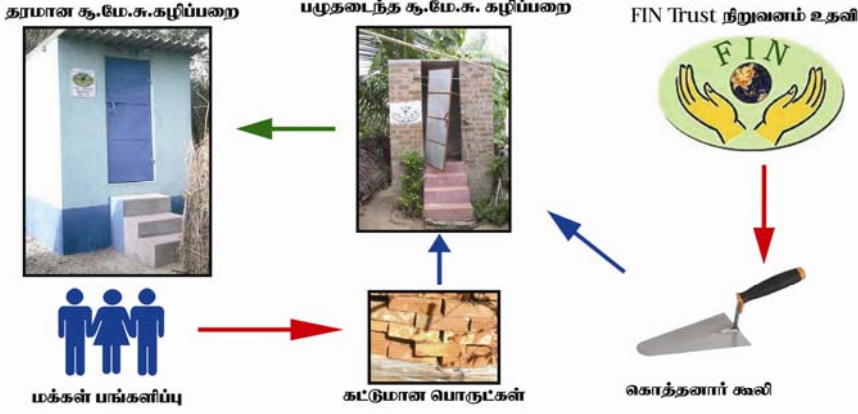
Le rôle de l'éducation et de la motivation est évident : avec elles, les personnes n'abandonnent pas les toilettes !

	Education et prise de conscience	Nombre de toilettes construites	Toilettes ayant besoin de réparations en 2009	Toilettes abandonnées en 2009
Etape 1	excellente	150	50% environ	Aucune
Etape 2	excellente	75	50% environ	Aucune
Etape 3	aucune	100	65%	Environ 40

Le personnel de terrain de FIN, Mr Paranjyothi nous a expliqué que ce changement s'installait doucement, mais n'avait pas jugé bon de m'informer pour m'éviter détresse émotionnelle et tristesse, car il savait que je n'avais pas les fonds pour réparer les toilettes. Je lui ai alors demandé "Pourquoi devrions-nous payer pour les réparations ?". Il m'a répondu "Parce que toutes ces toilettes ont été construites dans la période post-tsunami, lorsque tout était donné gratuitement et qu'obtenir des toilettes gratuitement était monnaie courante." De plus, WATER AID et l'UNICEF étaient les principales sources de financement de nos programmes sanitaires. Nous avons donné entre 1000 et 2000 roupies par toilette (pour 350 toilettes), en échange du contrôle, d'une interaction avec l'ONG qui a dirigé la construction et d'un rapport d'évaluation sur le projet. Normalement, il y a un bilan au bout de 12 mois, avec sa rédaction pour de grandes agences qui malheureusement ne poursuivent pas leurs engagements et s'en vont. **Ce qui est intéressant, c'est que la plupart de ces toilettes étaient en bon état pendant les 12 mois durant lesquels le bilan était rédigé.** Les défauts ne devinrent apparents qu'après cette période. Mr Paranjyothi, sachant que les ressources étaient allouées pour l'année, n'a pas voulu m'accabler par des soucis supplémentaires. Depuis cela, nous avons eu de longues discussions et il est maintenant conscient que tous les problèmes doivent être traités et des solutions trouvées afin d'éviter le stress qui peut apparaître lors de la révélation d'une situation complexe déjà ancrée. Donc, la plupart des discussions entre M. Paranjyothi et les villageois ont révélées un processus dynamique de résolution de ces problèmes.

Nous avons ensuite débuté nos étapes correctives. Paranjyothi, Mathilde et Jordan, nos étudiants français sur place, ont préparé une ingénieuse affiche et discuté avec les résidents de Kameschwaram lors de rencontres. Ils ont expliqué que les familles pourraient réparer leurs toilettes si FIN les aidait à payer pour le travail tandis qu'eux se chargeraient des matériaux. **Nous avons reçu une subvention de la part d'HP de 1000 euros et nous avons décidé de**

பழுதடைந்த சூ.மே.ச.கழிப்பறைகளை FIN Trust உதவியுடன் பழுது நீக்க, கலந்தாய்வு கூட்டம்.



இடம்: காமேஸ்வரம்

நாள்:

l'allouer à ces réparations. Puisque les habitants ont obtenu ces toilettes à des coûts minimaux, ils ne sont pas prêts à réellement participer. Lentement mais sûrement nous avons trouvé des familles prêtes à nous suivre, le défi est maintenant de construire un processus intégré pour établir une demande et entreprendre les réparations donnant du travail aux maçons.

Finally we have to face another problem. In India, there is a serious shortage of skilled labor in the low technology sectors, such as sanitation, despite a large population. There is simply no center of training for masons, plumbers, electricians and building trades. There are no schools that transmit these skills to literate or illiterate students.

Moreover, most of the trades of the craft are less well considered – today, many people want a job in an office or in management and do not engage in the rural trades out of necessity. Universities in the provinces prepare graduates who are unemployed for the most part, they lack the basics for communication and understanding. Thus, it is not rare to find a head electrician in a village with a master's degree in economics, not knowing either economics or the basic principles of electricity resolution. Not finding work on the market but armed with his diploma and an effective social network, he can be appointed head electrician in a village to learn the trade on the job thanks to his less literate colleagues.



There were some cooperatives for the craft trades – these organizations that had flourished in previous centuries have disappeared. It is for this reason that it is extremely difficult to find qualified and motivated masons. **Ainsi, il y a un manque évident d'institutions au niveau du village pouvant fournir efficacement le service de réparation des toilettes construites. FIN espère contribuer à combler cette lacune en créant « une unité de service d'assainissement » avec la population.** Elle aidera les maçons qui ont construit les 350 toilettes à Kameshwaram, originaires du village voisin de Thirupundi à former une unité de service fiable à Kameshwaram. Le défi est d'obtenir des maçons

acceptant de travailler de manière régulière. Ces maçons font quantité de métiers artisanaux et travaillent également sur les parcelles familiales. L'idée de se coordonner pour fournir un service fiable à un client est extrêmement nouveau dans leur état d'esprit, même si un salaire leur est assuré. C'est sur cela que nous travaillons.

Qu'allons-nous faire dans le futur ? Quelles prévisions pour 2011 ? Voilà ce que nous avons prévu de faire...

- Réaliser une étude détaillée de toutes les toilettes de Kameshwaram.
- Réaliser une étude détaillée des familles sans toilettes afin de quantifier la demande.
- Informer toutes les familles (oralement et au travers de brochures) de la disponibilité des services de réparation.
- Organiser régulièrement des rencontres avec les familles dans le nouveau bureau de FIN à Kameshwaram (voir la dernière partie) et inviter les familles qui ont entrepris de réparer leurs toilettes afin qu'elles en parlent aux autres.
- **Créer l'unité de service d'assainissement de FIN et coordonner un service fiable et régulier de réparation à Kameshwaram avec au moins 4 maçons.**
- Rassembler les fonds et réaliser les réparations.
- Aucune nouvelle toilette ne sera construite tant que les toilettes défectueuses n'auront pas été réparées.

Second défi – Planter des toilettes propres au sein de l'école du village, trouver les outils nécessaires et un encadrement pour permettre à l'école d'entretenir ces toilettes, et penser un système d'incitation pour le maintien de ces pratiques d'entretien.



En Juillet 2007, une des écoles privées de Kameshwaram appelée St Sebastian s'est illustrée en devenant la première école indienne à être équipée de toilettes éco-sanitaires. Ces toilettes ont été financées par l'association étudiante de l'école de commerce de Grenoble SOS (France) grâce aux efforts dévoués des stagiaires en recherche Antonin Benyacar et Annabelle Didier. Ces toilettes éco-sanitaires ont été construites par notre ONG partenaire, SCOPE. Un article sur le sujet a d'ailleurs été publié dans le journal « L'Hindou ». Un membre du gouvernement

est venu inaugurer l'installation. Il y a eu toutes sortes de fanfares.

Quelle a été l'innovation?

- L'urine est collectée dans des barils et donnée gratuitement aux fermiers voisins.
- En retour, les fermiers devaient fournir des légumes en fonction de leurs possibilités pour le repas du midi offert aux étudiants.

Des visites régulières ont eu lieu dans l'école pour vérifier les toilettes Ecosan et j'ai reçu de nombreux compliments. J'ai donc pensé que les toilettes étaient particulièrement réussies.

Toutefois, lorsque nous avons organisé une visite à l'école St Sébastien en Juillet 2008 sans les informer de notre visite, nous avons trouvé les toilettes sales et peu utilisées. Il y avait des excréments dans le trou d'évacuation, ce qui montrait que les toilettes n'avaient pas été convenablement utilisées. Les toilettes sentaient l'urine, ce qui indiquait qu'elles n'avaient pas été correctement lavées par l'administration. Le fermier voisin n'utilisait pas l'urine des toilettes comme engrais naturel. Il nous a confié que la collecte de l'urine lui posait un réel problème.



Des renseignements nous ont révélé par la suite que le directeur de l'école, entièrement dévoué à l'école et se souciant de la propreté des toilettes, avait été hospitalisé pour une tumeur à l'estomac depuis le mois précédent. Durant son absence, les enseignants étaient réticents à entretenir les toilettes. De plus, quelques vandales du village s'étaient amusés en salissant les toilettes.

Tandis que je creusais les raisons de ce triste constat, j'ai entendu des histoires similaires de la part d'autres agences de financement et d'ONG travaillant sur les toilettes scolaires. J'ai également visité des écoles et eu de longues discussions avec les directeurs et les enseignants.

Actions entreprises à partir de Septembre 2009

1. Visite à l'école St Sébastien avec l'équipe FIN de France en Novembre 2009

Nous avons visité l'école et discuté avec le directeur et les étudiants. Aussitôt que nous sommes entrés dans la cour, nous avons été repoussés par l'odeur nauséabonde venant des toilettes. Le directeur nous a assuré qu'après avoir atteint le défi académique d'un taux de réussite de 100% à l'examen final, le prochain défi serait d'avoir une école propre et sans odeur. Durant notre entretien, j'ai été surprise de trouver des images de Dieux et de Déesses hindous dans le bureau du directeur à côté de celle de Marie et de Jésus. Le directeur, Mr. Arokia Dass, nous a alors expliqué que l'école avait été construite en 1954 par son grand-père sur les fondations de l'église St Sébastien à Kameshwaram. En 1977, il y avait eu une forte tempête et l'école avait été complètement détruite. L'église avait offert de reconstruire l'école si celle-ci était par la suite tenue par des prêtres, les enseignants étant eux-mêmes des prêtres



sélectionnés par l'église. Son grand-père ayant refusé, toute aide de la part de l'église lui fut supprimée. Cependant des hindous locaux, des chrétiens et des musulmans dans le village et les alentours s'étaient regroupés pour lever des fonds et reconstruire l'école telle qu'elle est aujourd'hui. De plus, le directeur actuel qui a été élevé dans une famille hindoue par un ami de son père en ville afin d'accéder aux cours d'anglais, se considère comme un citoyen mondial et séculaire tout en adhérant aux pratiques religieuses correspondant à sa foi. Les images de dieux et déesses hindous

avaient également conduit les groupes de l'église chrétienne à refuser toute aide durant la période post-Tsunami à moins que les images offensantes non-chrétiennes soient déplacées. M. Dass a poliment refusé. Par conséquent il a raté une opportunité financière fort intéressante car les organisations non religieuses telles que FIN n'ont pas les mêmes moyens que les églises indiennes et leurs poches bien remplies. Cette histoire n'a pas pour objectif de pointer du doigt la pression exercée par les associations religieuses dans les pays en développement, la dernière frontière afin d'accroître le nombre de convertis, comme chacun sait, mais d'illustrer la position « séculaire » du directeur de l'école. Il est très enthousiaste à l'idée de mettre en place une stratégie pour l'entretien des toilettes de l'école. **Cela est un facteur clé car les directeurs d'école sont jugés sur les résultats scolaires des étudiants et non sur l'état des toilettes de l'école. Donc à moins que le directeur ne soit personnellement motivé concernant l'amélioration des conditions sanitaires et d'hygiène de l'école, tous les efforts peuvent être vains.**

2. Deux étudiants de Agro-Paris Tech, une Grande Ecole prennent en charge le projet



AgroParisTech est l'Institut parisien de technologie pour la vie, l'alimentation et les sciences de l'environnement. Sophie Sfez et Gabriela Simonet suivaient le master d'ingénierie agricole. Avant leur dernière année à AgroParisTech, elles ont décidé de passer un an à l'étranger avec deux fois 6 mois de stage. Elles ont donc passé les 6 premiers mois au Canada et ayant entendu parler de FIN par la sœur d'Anthonin (stagiaire à FIN en 2005-2006) et trouvant le projet intéressant, elles ont décidé de travailler avec nous. L'une des principales actions entreprises a été de collaborer avec les étudiants et les

enseignants de l'école St Sébastien, à Kameswaram, pour les sensibiliser à la gestion des toilettes et aux déchets.

Elles ont commencé par mener une enquête sur les opinions et les comportements des étudiants. Elles ont posé des questions telles que : Utilisez-vous les toilettes à l'école ?

Comment les trouvez-vous ? (bien, trop odorant, sales...) Seriez-vous prêts à les nettoyer avec votre professeur? Connaissez-vous la différence entre les toilettes Ecosan et non-Ecosan? Pensez-vous que les toilettes à l'école soient une bonne chose? Pensez-vous que l'école a besoin de toilettes propres ou non? **Une analyse des réponses a montré que les garçons et les filles avaient des visions très différentes.**

Les filles utilisent principalement les urinoirs mais essaient autant que possible de se retenir en attendant de rentrer chez elles car les toilettes de l'école sont sales et malodorantes. Certains étudiants n'utilisent pas les toilettes correctement et défèquent en dehors du trou ce qui est rebutant pour la personne suivante. Les toilettes Ecosan sont censées être équipées de seaux avec des cendres, cependant dans les toilettes scolaires il n'y en a pas. Selon les filles, il est difficile de passer de trou en trou pour utiliser les ecosan. Les filles, ressentent une forme de honte liée au fait de vouloir aller aux toilettes. Elles n'apprécient pas que tout le monde puisse les voir lorsqu'elles y vont et se sentent alors mal à l'aise.



Les filles ne veulent pas laver les toilettes car cette tâche est réservée aux gens très pauvres ou aux membres de la communauté *scavenger* (les éboueurs parmi la caste des intouchables). Cependant, elles le font tout de même car elles n'ont pas le choix mais disent qu'il est difficile pour elles de transporter l'eau dans les seaux d'autant plus que cela n'est pas très efficace pour nettoyer. Il serait plus facile pour elles si elles pouvaient utiliser des techniques plus modernes : par exemple en apportant de l'eau avec un tuyau d'arrosage muni d'un jet (pour éviter les seaux très lourds). Dans ce cas, laver les toilettes serait sympathique. Les réponses des garçons étaient similaires en terme de plaintes (toilettes sans eau, ni cendres et surtout nauséabondes) ainsi que sur l'usage de plusieurs types de toilettes. Cependant, l'étude a mis à jour deux principales différences. Premièrement, ils ne ressentent pas de honte. Cela ne les dérange pas de faire leurs besoins à l'extérieur et ne se soucient pas de savoir si on les regarde. Deuxièmement, les garçons sont fermement opposés à l'idée de nettoyer les toilettes. Le directeur nous a expliqué que selon les normes sociales bien ancrées, dans les maisons se sont les femmes qui sont en charge de l'hygiène, ce qui explique le refus des garçons de nettoyer les toilettes de l'école. Après avoir compris et analysé le contexte, Sophie et Gabriella sont entrées en action.

Première étape : une prise de conscience des élèves grâce aux jeux et aux dialogues

Sophie et Gabriella ont fait des posters représentant les matériaux biodégradables ou non et ont introduit des jeux dans les salles de classe où les élèves doivent choisir la nature de chaque matière. Elles ont ensuite parlé des toilettes, de l'hygiène, de la gestion des déchets. Voici un extrait de leur rapport bimensuel «En travaillant avec l'école nous nous sommes rendus compte qu'il était plus facile de motiver des jeunes plutôt que des adultes. La première réunion que nous avons organisée était avec les professeurs et nous avons découvert leur



passivité. Même si ceux-ci ont des idées, ils ne prennent aucune initiative. De plus nous avons découvert que l'hygiène et la gestion des déchets étaient des sujets sensibles : il est impensable de demander aux garçons de nettoyer les toilettes et il est très difficile de changer les habitudes des adultes. Le personnel de l'école fut d'accord pour suivre nos initiatives mais n'ont jamais entrepris quelque chose part eux-mêmes. Au contraire, la dernière réunion fut tenue avec les élèves qui nous ont montré leur envie de participer.»

Etape 2 : L'utilisation de micro-organismes efficaces pour se débarrasser des odeurs

Un nouvel extrait du rapport de Gabriella et Sophie : « Afin de réduire les mauvaises odeurs des toilettes, nous avons décidé d'expérimenter une nouvelle technologie appelée EM c'est-à-dire Micro-organisme efficaces. Nous avons tout d'abord rencontré M. Lucas (Directeur de EcoPro) à Auroville afin qu'il nous explique la fabrication et l'utilisation des EM. En avril, nous avons donné à l'école ces micro-organismes ainsi que 3 pulvérisateurs tandis que le directeur avait organisé plusieurs équipes d'élèves. Chaque semaine une équipe doit pulvériser les micro-organismes après l'école.



Le premier test avec les filles du lycée fut un réel succès ! Les filles se sont amusées tout en utilisant les Micro-organismes. Malheureusement, nous ne pensons pas que cela soit possible de garder cette technique car les élèves sont susceptibles de casser les pulvérisateurs, de plus ces derniers pourraient blesser les petites mains des filles les utilisant sur le long terme. En juin, nous avons débuté un nouveau protocole, en utilisant des seaux et en appliquant les micro-organismes à la main. Cela n'a pas semblé perturber les filles d'appliquer les EM à la main car nous leur avons expliqué que ce produit était sans danger et nous leur avons fourni du savon afin qu'elles puissent se laver les mains une fois le travail terminé.

Nous avons appris aux professeurs la manière d'activer les micro-organismes efficaces en leur montrant un film et en le faisant avec eux. Ils n'ont pas semblé très réceptifs et intéressés, c'est pourquoi nous avons peur que personne ne prenne l'initiative d'acheter et d'activer les micro-organismes efficaces après notre départ, à moins que d'autres étudiants stagiaires prennent le relais sur ce projet.

Nous avons calculé que le budget annuel pour l'application des micro-organismes efficaces dans les toilettes ecosan pour les filles et les garçons serait environ de 3000 roupies. A cause de la durée de conservation des micro-organismes efficaces et actifs de 6 semaines, nous ne pouvons acheter que des bouteilles de 200 mL de pur EM afin de ne pas gâcher de produit.

L'école a besoin de 3 bouteilles pour 6 semaines. Le directeur pense que l'école peut se le permettre mais nous devons nous assurer qu'il continuera à les acheter après notre départ. »

Etape 3 : La création de comités d'assainissement et de gestion des déchets

En récupérant des volontaires des 7eme, 8eme et 9eme classe, Gabriela et Sophie ont formé deux comités afin d'assurer la maintenance des toilettes et la gestion des déchets dans l'école. Le directeur a confié la direction de ces comités à deux professeurs temporaires. **Cependant, lors de ma visite à l'école en août, aucun des deux professeurs ne fut capable de me dire quelque chose de cohérent sur leurs activités en tant que directeur de comité durant les mois précédents, ce qui confirme leur apathie.** M. Ganapathy m'a écrit ceci : « Les élèves de 9eme année ne sont pas vraiment impliqués dans les activités des comités d'assainissement et de gestion des déchets. Ils ne portent pas le badge que nous leur avons donné. Le directeur de l'école m'a dit qu'ils se sentent timides et honteux de nettoyer les toilettes et il va s'assurer qu'ils fassent leur travail en discutant avec eux séparément. »



ST.SEBASTIAN HIGH SCHOOL, KAMESHWARAM
WASTE MANAGEMENT COMMITTEE (JUNE 2010-APRIL 2011)

[Sitting] 1. Vinothini(8-A) 2. Narmatha(8-A) 3. Gayathiri(8-A) 4. Ilavarasan(8-B) 5. Vignesh(8-A) 6. Subramani(8-A)
[Standing - First row from bottom] 1. Kannia(9-B) 2. Pathmavathi(9-A) 3. Priya(9-A) 4. Sowndarya(9-C) 5. Vembu
6. Nandhini(9-C) 7. Arunmathi-Teacher 8. Mr. A. Das-Headmaster 9. Veerasekaran(8-B) 10. Sakthibalan(9-A)
11. Sargunam(9-C) 12. Mohamed Towfiq(9-A) 13. Paranjothi FIN Trust

 Courtesy: FIN Trust
Photograph by Gabrielle Kiarelo, August 2010



ST.SEBASTIAN HIGH SCHOOL, KAMESHWARAM
SANITATION COMMITTEE (JUNE 2010-APRIL 2011)

[Sitting] 1. Kavitha(9-C) 2. Vijayalakshmi(9-C) 3. Maria Vinolia(8-B) 4. S. Sowmia(8-A) 5. Shalini(8-A) 6. Ajithkumar(8-A)
7. Iyappan(8-A)
[Kneeling - First row from bottom] 1. Latha(9-C) 2. Tharani(8-A) 3. Mariymarlin(8-A) 4. Gowalya(8-A) 5. Gajendran(8-A)
6. Baskar(8-A) 7. Arunkumar(8-A)
[Standing - Second row from bottom] 1. Saranya-Teacher 2. Mr. A. Das-Headmaster 3. Sambathkumar(9-B) 4. Paranjothi FIN Trust
5. Pasupathi(9-C) 6. Kannan(9-B) 7. Senthilkumar(9-C) 8. Jayasuthahar(9-A)

 Courtesy: FIN Trust
Photograph by Gabrielle Kiarelo, August 2010

Etape 4 : La réparation et la peinture des toilettes

Durant les vacances d'été (avril, mai), les robinets pour se laver les mains furent réparés comme tous ceux dans les toilettes, davantage de pulvérisateurs d'eau furent installés dans les toilettes pour les nettoyer, des conteneurs pour stocker l'eau ont été installés sur le toit. L'ensemble des coûts pour les réparations et le matériel a été supporté par Fin Trust (le détail de ces coûts financiers seront dans la prochaine lettre d'information)



Etape 5 : les actions menées concernant la gestion des déchets



Des poubelles bleues, pour les déchets non-dégradables, ont été placées à différents endroits de la cour. Les déchets sont alors recueillis et stockés dans un réservoir en plastique que l'on peut voir sur la gauche. Sur la photo, la quantité de déchets correspond à ce qui est récupéré pendant 2 mois à l'école. Un seau noir a été placé à côté des lavabos pour mettre les déchets dégradables provenant des repas. Il n'y en a qu'un seul qui est tout le temps sale car les chiens errants le renversent. J'ai demandé plusieurs fois que d'autres poubelles noires soient

achetées, mais cela n'est pas fait car personne ne veut toucher un seau avec des déchets alimentaires. Je vais rencontrer dans quelques semaines des spécialistes du compostage à Bangalore : <http://www.dailydump.org/>. J'ai déjà eu des réunions sur skype avec eux, et je suis très enthousiaste à l'idée des superbes pots de terre que nous allons nous procurer (et bon marché en plus !). L'un des objectifs de ma prochaine visite au village en novembre est de trouver un système qui ne soit pas sale pour nettoyer les poubelles de déchets biodégradables. Je vais aussi acheter plusieurs seaux et pots en terre afin de mettre les seaux dans les beaux pots de terre et donc de les rendre plus attrayants. Les chiens errants ne pourront plus les retourner et je nettoierais les seaux moi-même afin de faire tomber les tabous sur le nettoyage!



Monsieur Nagappan, à droite sur la photo avec monsieur Paranjyoti, est un expert en compostage dans le village. Il a construit lui-même une usine de gaz bio. Je lui ai demandé son aide dans le futur pour surveiller la gestion du compost à l'école contre une petite rétribution et il a gentiment accepté.

Etape 6 : le transport des poubelles non-biodegradables vers Velankanni



Monsieur Paranjyoti a pris contact avec un groupe qui recycle les déchets non-biodégradables dans la ville voisine de Velankanni. Il a fait un premier voyage triomphant avec une camionnette de location pour les déchets de l'école. Si cela peut être fait avec les déchets de l'école, pourquoi ne serait-ce pas possible avec ceux

des villageois ? C'est notre objectif. Dans les villes indiennes, le tri des déchets n'est pas de la responsabilité des habitants. Il existe cependant certains lieux, soutenus par des ONG ou au sein de communautés résidentielles plus conscientes, dans chaque grande ville, où les habitants se sont organisés pour gérer les déchets qu'ils produisent. C'est ce que nous souhaitons faire à Kameshwaram en réalisant un rapport à remettre au gouvernement indien pour que l'expérience puisse être reproduite. Nous avons encore un long chemin à parcourir mais nous l'avons déjà débuté.

A propos du futur? De 2011? Voilà ce que nous avons l'intention de faire dans l'école

Le problème fondamental de l'école n'est pas le manque de toilettes mais le manque d'organisation pour l'entretien et le manque total de motivation de la part des professeurs à qui incombent cette tâche. Il ne sert à rien de construire des toilettes si l'on ne s'est pas assuré au préalable qu'une méthode puisse être installée pour assurer leur entretien en interne. Des incitations financières ainsi qu'une méthodologie de travail devraient être mise en place afin de s'assurer de la participation réelle et efficace des professeurs au sein des comités.

Un autre problème qui n'a pas été mentionné auparavant mais qui est une dure réalité dans l'Inde rurale est le suivant : depuis des siècles, seuls les membres de la communauté des scavenger (éboueurs faisant parti de la caste des intouchables) s'est vu confié l'entretien des zones publiques. Même si les personnes de certaines castes supérieures cherchent à obtenir l'accréditation du gouvernement pour devenir scavenger et par la même occasion à rechercher des avantages, ils ne veulent pas participer à l'entretien des aires publiques qui doit revenir aux scavenger. Tous les résidents de Kameshwaram font partis d'autres basses castes, mais n'étant pas tous en dessous du seuil de pauvreté ils ne reçoivent pas les mêmes montants de subventions. Les membres de la communauté scavenger, malgré l'aide du gouvernement ont une vie difficile et sont socialement exclus, cependant cela reste toujours un défi de trouver un employé de cette caste même en offrant un salaire élevé. Cela reste toujours un mystère pour moi.

Par exemple, de part mon expérience et des anecdotes que j'ai entendues, je constate que nombreux sont les éboueurs qui sans même connaître la théorie des jeux, jouent à ce que l'on appelle 'le jeu de l'ultimatum', faisant un usage rationnel de l'aversion des autres castes à nettoyer les lieux publics. Ils se font embaucher pour différents emplois de nettoyage mais ne tiennent pas leurs engagements dans aucun des emplois. Lorsqu'ils subissent les réprimandes de leurs employeurs, ils menacent de faire une grève de la faim en invoquant l'oppression des castes ou rappellent simplement à leurs supérieurs que personne d'autre ne serait prêt à accepter ce travail !

Ce qui est le plus frappant c'est que ce jeu est devenu une norme sociale et il est donc très difficile d'engager quelqu'un pour entretenir les lieux publics malgré un salaire proposé élevé. Pour l'instant je n'ai trouvé personne. Je propose également ce travail à des personnes ne faisant pas partie de la communauté des scavenger. J'ai offert jusqu'à 10 000 roupies de ma propre poche afin d'employer quelqu'un pour nettoyer les toilettes de l'école et ramasser les déchets des familles de pêcheurs. Cependant personne n'est prêt à le faire à cause du regard qui est porté par la société sur les personnes acceptant de nettoyer des zones publiques. **La prochaine fois que je me rendrai au village, je vais nettoyer les toilettes, ramasser les**

poubelles et me faire photographier lors de ces actions afin de diffuser les photos. Mon élève française, Marion, fera la même chose. De plus après six mois de longs pourparlers, M. Paranjyoti, notre homme de terrain, se dit prêt à tenter cette expérience une fois par mois ! J'ai demandé à ce que cela soit photographié et diffusé tous les mois. Vous ne pouvez pas imaginer le sacrifice que cela représente pour sa famille, je lui en suis donc extrêmement reconnaissante. Je pense que le meilleur moyen de casser ces stigmates sociaux est de voir et d'employer des personnes ne venant pas de la communauté scavanger pour ramasser les ordures et nettoyer les toilettes. Quelqu'un souhaite-t-il se joindre à moi ?

Dans le contexte que nous venons de voir, il existe deux options pour les écoles :

- (i) les professeurs et les élèves entretiennent les toilettes eux-mêmes. Cette solution est très impopulaire et souvent inefficace car cela est fait uniquement lorsqu'une personne importante leur rend visite.
- (ii) L'école paie afin que quelqu'un soit employé pour laver les toilettes. Cependant cela nécessite une forte persuasion et un examen précis des comptes de l'école. Le personnel de l'école souhaite que les parents supportent les coûts de cet emploi supplémentaire, mais les parents prétendent ne pas avoir les moyens et l'école préfère investir dans les salles de classe et le matériel afin d'augmenter le nombre d'élèves plutôt que dans des infrastructures sanitaires. Le réel problème n'est pas l'argent mais de trouver quelqu'un à employer. Comme nous l'avons déjà dit, nous n'avons toujours pas trouvé quelqu'un après plus de six mois de recherche.

Pour le reste de 2010 et 2011, notre objectif est de travailler avec l'école pour développer une méthodologie pour l'entretien des toilettes. Nous souhaitons aussi introduire les micro-organismes dans l'école à vaporiser sur les toilettes. Nous avons enfin pour projet la mise en place de quelques mécanismes incitatifs pour conduire à une plus large participation des élèves et des enseignants – vous en entendrez parler dans le futur.

Troisième défi : Faire que notre éléphant blanc redevienne noir



Un éléphant blanc est un bien précieux dont le titulaire ne peut disposer et dont les coûts (principalement d'entretien) excèdent largement l'utilité retirée.

en.wikipedia.org/wiki/White_elephant

Un éléphant blanc est tout investissement dont personne ne veut parce qu'il n'est pas rentable.

www.investopedia.com/terms/w/whiteelephant.asp

3.1 LE SECHOIR SOLAIRE ROUILLE, INSTALLE EN 2007!

Quand le maire du village de Rumilly en France nous a accordé 3.5 lakhs ou 7000 euros, nos ONG partenaires ont estimé que cela devait être investi dans un projet de subsistance pour les pêcheurs. Bien que ce projet ait été bien intentionné, le séchoir n'a jamais vraiment été utilisé



et est aujourd'hui un danger public. Nous avons supposé a tort que le séchoir solaire serait accepté avec enthousiasme car s'il était bien utilisé, il permettrait d'accroître les revenus des pêcheurs. Une formation a été dispensée aux femmes souhaitant l'utiliser. Cependant, afin d'assurer l'entretien et de générer un revenu du séchoir, un groupe devait s'en occuper comme d'une entreprise. Puisque aucun groupe n'a réussi à être formé, les dirigeants de la communauté ont décidé d'interdire l'utilisation du four. De plus, personne n'a réellement été à l'origine de la création de cette petite entreprise.

Des problèmes concernant sa propriété ont éclaté. A qui appartient-il ? Durant les élections, il y a eu des bagarres à ce propos et quatre hommes auraient apparemment passé quelques heures en prison.

Au fil du temps, entre 2007 et 2008, le séchoir solaire s'est mis à rouiller. Les parties qui semblaient avoir de la valeur ont été volées comme les radiateurs ou le moteur. Le cyclone Nargis de 2008, a contribué à la détérioration du séchoir. Je souhaitais que le séchoir solaire soit déplacé et vendu a quelqu'un qui saurait le réparer et en faire bon usage. Le Panchayat du village a expliqué que les pêcheurs ne renonceraient jamais à quelque chose qui leur avait été donné. Finalement il a été assez facile de les décider à l'emporter en échange de trois lampes solaires. Après avoir constaté que le séchoir solaire était un danger public, les pêcheurs ont demandé des lampes visibles la nuit à 3 kilomètres de la plage.



A propos du futur? Et de 2011?



Le séchoir solaire rouillé a maintenant été déplacé et se trouve dans un lieu propre et sûr. Pour l'heure nous négocions le partage des coûts avec plusieurs acquéreurs, qui l'utiliseront pour une œuvre caritative à but non lucratif, et qui sont suffisamment motivés et capables d'en tirer le meilleur profit une fois réinstallé. Dans la région de Nagappatinam environ 43 séchoirs solaires ont été vendus à la suite du Tsunami et, à ce jour, nous n'avons pas eu connaissance qu'un seul soit utilisé correctement. Nous sommes profondément agacés

d'entendre les conseils d'ONG concernant les investissements osciller selon les modes du moment, sans aucune étude de l'offre et de la demande sur le marché.

3.2 LES PROTOTYPES DE TOILETTES CONSTRUITES EN 2007 ET INUTILISEES



J'ai voulu construire un complexe sanitaire ecosan pour un concours organisé par le journal de design « inside-outside » sur les constructions pour les personnes pauvres. Je voulais que cela soit différent et même révolutionnaire ! Lors de discussions animées avec M. Subburaman, directeur de l'ONG SCOPE, avec sa longue expérience dans la construction de toilettes ecosan, nous avons eu l'idée de construire un complexe écologique de toilettes et salles de bain (ETBC) sur les terres du bureau du Panchayat de

Kameshwaram. Nous nous sommes dit que même si nous ne remportons pas de prix lors du concours, ce complexe pourrait servir de démonstration pour tous les visiteurs et ainsi encourager l'adoption des toilettes ecosan à Kameshwaram. Les plans ont été faits en collaboration avec des étudiants de NIT et de Mme Geetha Balakrishnan de Ethos, ce qui a signé notre premier partenariat avec des étudiants indiens. M. Subburaman et son équipe ont fait un travail formidable lors de la construction du complexe avec les élèves et les maçons locaux grâce à une grande interaction. Pour résumer, cela a été l'une des expériences la plus heureuse !

C'était un complexe toilettes et salles de bain écologique (ETBC) avec récupération de l'eau de pluie (RWH) et installation d'énergie solaire. La salle de bain était équipée en RWH. L'eau devait être collectée des trois toits de tuiles et dirigée vers deux réservoirs à l'intérieur de la salle de bain, elle-même pourvue d'un porte serviette et d'un porte savon. Les murs et supports de toits des toilettes hommes étaient en bambou et disposaient de toilettes Ecosan en céramique. La structure principale et les murs des toilettes femmes étaient en briques et disposaient de toilettes en plastique avec armatures en fibres (FRP). Un jardin potager allait voir le jour derrière l'ETBC afin d'utiliser le compost produit dans les toilettes Ecosan. **Les caractéristiques innovantes de l'ETBC, en termes de normes sociales et technologiques étaient telles que ce furent les premières toilettes Ecosan éclairées par énergie solaire et avec l'installation d'un système RWH dans le pays.** Le premier ETBC pour le bureau d'un Panchayat rural. Le premier ETBC à faire une étude comparative entre les toilettes en céramique et celles FRP.

Que s'est-il passé ensuite ? **Le complexe entier fut fermé et inutilisé. Il y a des toilettes avec une fosse sceptique à côté et les employés du Panchayat préfèrent les utiliser bien que cela soit malodorant.** Aucun jardin n'a été cultivé.

Pourquoi en est-on arrivé là ? Partant de l'hypothèse qu'un complexe de toilettes dans un bureau de Panchayat serait un lieu témoin, un modèle pour que chaque visiteur puisse se rendre compte, la construction fut menée à son terme. Cette hypothèse était totalement fautive. Les membres du Panchayat n'étaient pas le moins du monde intéressés mais avaient été trop polis pour refuser l'offre qui



leur avait été faite. La propre famille du Chef du Panchayat n'utilise que des toilettes avec fosse sceptique. Le Chef du Panchayat, par loyauté et amitié envers nous, est le seul membre de sa famille à utiliser les toilettes Ecosan qui lui ont été fournies. Finalement, le Panchayat n'a absolument pas besoin de cela (alors que je me suis laissée dire qu'il y avait souvent des hordes de visiteurs à la recherche de toilettes) et n'est aucunement intéressé par sa maintenance. Ce fut donc perçu comme un geste de bonne volonté de la part du Panchayat mais, chaque fois que je suis venue ici, j'en parlais et c'était devenu un sujet sensible dans nos discussions et même le Panchayat devenait embarrassé par cet éléphant blanc. Au même moment le mur de bambou s'est effondré et le loquet de l'autre porte est resté coincé.

A propos du futur? Et de 2011?

Peut-être en mal de générosité ou peut-être sincèrement confus, le Panchayat a réclamé une aide de 25 000Rs pour acheter une terre à un fermier afin d'installer un magasin « à bon prix » conformément aux lois gouvernementales afin que nous puissions en retour, entretenir et utiliser le complexe que nous avons construit à côté du Panchayat ainsi qu'une pièce inutilisée près des toilettes et qui sert de dépotoir depuis 10 ans. Nous avons sauté sur l'occasion et ainsi **le nouveau bureau de FIN à Kameshwaram se compose de plusieurs toilettes avec une pièce à côté, et ce, tout près du Panchayat !**

Maintenant nous avons un lieu à Kameshwaram qui peut être un lieu d'exposition pour nos idées, où nous pouvons inviter les familles et les décideurs pour le thé, afin de leur montrer des films, des documents, de discuter avec eux, de faire des projets! Et aussi de passer de bons moments !



Incidemment, et là je suis vraiment très sincère, après avoir mené des interviews loin de là avec une collègue canadienne auprès de sociétés indiennes de biotechnique, j'ai eu la chance de me retrouver à Kameshwaram pour mon cinquantième anniversaire. Et j'ai eu une grande émotion. Mr. Paranjyothi avait organisé une cérémonie d'inauguration pour le nouveau bureau de FIN, à côté des toilettes. La Terre Nourricière fut apaisée par des promesses de respect et des prières. Je reçus un éléphant doré des mains de M. Ganapathy, (sans doute pour que je

garde à l'esprit que, même si nous progressons lentement, nous devons progresser avec circonspection !), et un châle bleu de la part de Mr. Paranjyothi pour me rappeler l'océan à Kameshwaram ! J'ai aussi eu un superbe gâteau avec une bougie par dizaine. Merci Mr. Parajyothi ! Ainsi nous étions là, l'équipe de FIN, avec ma sœur et moi-même, dégustant ce superbe gâteau avec un thé au citron extra préparé par Mme. Selvamani, récolté dans son village, dans une merveilleuse ambiance de camaraderie et d'affection ! J'aurais souhaité que vous soyez tous là !

Bon courage à tous et mes profonds et sincères remerciements pour votre soutien.

Shyama V. Ramani

PS : Devinez comment était décoré le gâteau!

